L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73.

JEUDI, MATIN, 25 JUIN 1873. 45me Année. No 172. Vol. XLV.

DUPONT & LEROY,
PROPRIÉTAIRES-GÉRANTS.

BUREAUX & IMPRIMERIE, RUE DE CHARTRES.

JEUDI MATIN, 26 JUIN.

Les Conventions de Baton-Rouge.

Il était heureux d'une nouvelle démonstration pour convaincre que la paix républicaine, en Louisiane, n'est qu'une question d'intérêt matériel à sauvegarder, de moyens d'exploiter la Louisiane, la question des deux Conventions républicaines qui viennent de s'assembler à Baton Rouge nous la démontrait.

Que sortira-t-il de ces deux Conventions ? Nous ne saurions le dire, ni jusqu'où nous sommes certains, à l'avance, de ce qui sortira, disons pour l'Etat, de plus ou moins heureux. Tout ce qu'il y a de certain, c'est que les intrigants, blancs et noirs, font litière entraînant des éléments militaires. Le dernier mot sera donné par celui qui, le plus fort, est celui qui a le plus d'argent.

Lorsque le républicain de bonne foi, qui ne veut que le bien de son pays, qui ne demande qu'à être mené sûrement et sagement, voit arriver à la tête de ses délégations des hommes tels que Pinchback, Antoine, Kellogg, Packard, Dumont, Dantzey et Cie, il se demande avec effroi si ce sont là les hommes qu'il faut pour l'Etat, et il se répond avec raison que non.

Les intrigants, blancs et noirs, n'ont manqué pour exploiter au détriment de leur parti et pour s'en faire un levier.

Un premier fait, le scandaleux affichage a produit que législatures étrangères, lesquelles on a vu des noirs siégeant ne lire et écrire, voient à leur grand étonnement que le parti républicain, dans la Louisiane, est dirigé par des hommes de couleur, dont l'ignorance et la nullité sont notoires, et qui, par conséquent, ne peuvent inspirer aucune confiance.

Les ignorants, blancs et noirs, manquent pour exploiter au détriment de leur parti et pour s'en faire un levier.

Un premier fait, le scandaleux affichage a produit que législatures étrangères, lesquelles on a vu des noirs siégeant ne lire et écrire, voient à leur grand étonnement que le parti républicain, dans la Louisiane, est dirigé par des hommes de couleur, dont l'ignorance et la nullité sont notoires, et qui, par conséquent, ne peuvent inspirer aucune confiance.

Les ignorants, blancs et noirs, font litière entraînant des éléments militaires. Le dernier mot sera donné par celui qui, le plus fort, est celui qui a le plus d'argent.

Lorsque le républicain de bonne foi, qui ne veut que le bien de son pays, qui ne demande qu'à être mené sûrement et sagement, voit arriver à la tête de ses délégations des hommes tels que Pinchback, Antoine, Kellogg, Packard, Dumont, Dantzey et Cie, il se demande avec effroi si ce sont là les hommes qu'il faut pour l'Etat, et il se répond avec raison que non